Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 23

Artikel: On devin d'attaquè
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212172

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA BROSSE A DENTS

La brosse à dents! Mais ça se voit aussi chez nous, dans notre bon pays de Vaud. Il est vrai que nous ne sommes plus nous. C'est à l'étranger, à présent, que nous prenons modèle. Et nous nous gardons bien d'importer ce qu'il a de mieux. Ah! non, c'est pas la peine, ce serait trop bête. Ce sont ses travers, ses ridicules, ses excentricités qu'il nous faut, qui passent la frontière en franchise et qui ont la vogue. C'est le grand chic, le colpurchic.

Ah! comme il a raison, le « Figaro » dans ce billet adressé à un sous-lieutenant.

« Vous avez vingt ans. Et vous portez avec une élégance charmante l'uniforme bleu horizon galonné d'or et la ceinture fauve que vous inauguriez tout à l'heure. Oserai-je vous dire, cependant, mon ami, qu'il y a en vous un certain « chic » auquel je ne m'habitue pas?

» C'est le « chic » de votre moustache. Vos anciens aussi portaient la moustache; mais tout simplement, telle quelle, un peu retroussée, à la française; vous avez changé cela. La moustache aujourd'hui doit être coupée au ras de la lèvre supérieure, et ne pas dépasser les coins de la bouche. Ce n'est plus une moustache. C'est un peu de crin ras, posé sous les narines.

» Cette mode qui commença d'être en faveur chez nous il y a deux ou trois ans, passait alors pour une mode américaine. Elle l'était en effet. Elle venait d'Amérique, mais elle y avait été importée d'Allemagne. Et c'est donc une moustache teutone, mon ami, que vous avez sous le nez. Voilà longtemps que m'horripilent ces poils alignés à la prussienne, et je n'osais pas vous le dire.

» Je vous en prie... Regardez les figures de nos chefs. C'est cela, la moustache française; c'est la moustache de Joffre, de Castelnau, de Dubail et de Pétain. Et vous ne trouvez pas qu'elle est bien de chez nous celle-là, bien plus « de chez nous » que votre petite brosse à dents? »

L'attache.

Euphrasie a laissé la basse bourgeoisie.
Et jusqu'à la finance elle vient de monter.
Croiriez-vous bien qu'on l'entend projeter
De ne plus voir mauvaise compagnie!
La bonne dame apparemment s'oublie,
Elle a beau faire, on ne peut s'éviter.

BAUDRAIS.

« TIPPERARY »

« Tipperary », le fameux chant de guerre international, n'est rien moins que belliqueux par son texte. Il s'agit d'un jeune Irlandais et de sa payse, qui se disent naïvement leur amour et tiennent les propos amusants que les Anglais prêtent volontiers à Paddy.

Comme Tipperary se chante partout en anglais, on sera peut-être bien aise de trouver ici le texte, avec une traduction aussi littérale que possible.

* * *

Up to mighty London came an Irisham one day;
As the streets are paved with gold, sure every [one was gay,
Singing songs of Piccadilly, Strand and Leices- [ter square,
Till Paddy got excited, then he shouted to them [there:

It's a long way to Tipperary;
It's a long way to go
To the sweetest girl I know.
Good bye Piccadilly, Fare well Leicester square!
It's a long way to Tipperary,
But my heart is right there.

Paddy wrote a letter to his Irish Molly
Saying: « Should you not receive it
Write and let me know!
If I make mistakes in spelling
Molly, dear, said he, it's the pen that's bad,
Don't lay the blame on me.
It's a long way, etc. »

Molly Wrote a neat reply to Irish Paddy
O' saying: « Mike Malonay wants to marry me,
And so leave Strand and Piccadilly, or you will [be to blame,
For love has fairly drove me silly
Hoping you're the same!
It's a long way, etc. »

* * *

Un Irlandais vint un jour à Londres, la grande [cité.
Les rues étant pavées d'or, tout le monde, na- [turellement, était gai,
Chantant les refrains de Piccadilly, Strand et [Leicester square,
Si bien que Paddy excité leur chanta aussi à [plein gosier:
« La route est longue jusqu'à Tipperary,
La route est longue pour aller revoir la plus [jolie fille que je connaisse.
Au revoir, Piccadilly! Portez-vous bien Leices- [ter square!
La route est longue jusqu'à Tipperary;
Mais c'est là-bas que mon cœur est à l'aise. »

Paddy envoya une lettre à Molly, sa payse,
Disant: « Si tu ne la reçois pas, écris-le moi.
Si j'ai fait des fautes d'orthographe
Molly, ma chère, c'est la plume qui n'allait pas,
Ce n'est pas moi qu'il faut blâmer.
La route est longue, etc. »

Molly écrivit une gentille lettre à Paddy, son [pays,
Disant: « Mike Malonay veut m'épouser.
Ainsi quitte le Strand et Piccadilly, sinon ce [sera ta faute!
Car l'amour m'a vraiment troublé la tête,
Dans l'espoir que tu es le même.
La route est longue, etc. »

D.

La chèvre du père Salomon. — Il y a un quart de siècle, et peut-être même quelques années de plus, vivait à Lausanne un marchand de bétail qu'on appelait « le père Salomon », parce que Salomon était son petit nom. Il trafiquait de chèvres, de moutons et de porcs. Si les animaux qu'il vendait n'étaient pas toujours de tout premier choix, ce n'était pas sa faute à lui, mais bien la faute de ceux à qui il les avait achetés, ainsi qu'il le disait, car il n'était jamais embarrassé pour répondre.

Un jour, rencontrant un de ses clients, à qui il avait enfilé une chèvre ayant toutes les qualités, il lui demande des nouvelles de la bête.

— Oui, parle m'en! fait l'autre d'un ton furieux, elle a claqué trois jours après que tu me l'as amenée.

— Ça, c'est bien curieux, réplique le père Salomon sans s'émouvoir, ça est tout à fait curieux: tant que je l'ai eue, ça ne lui est jamais arrivé.

ON DEVIN D'ATTAQUÈ

On ne crâi pâs aî dévins per tsi no. On a too, kà y'ein a z'u.

Lorespettablio monsu Vito Ruffy, qu'étâi conseiller fédérau, mémamein président de la Confédération, ein étâi bo et bin ion, et on bon, kâ tandi que l'étâi onco étudiant pè Lozena, et lâi a 'na balla vouarba dè cein, savâi dza su lo bet dâo dâi cein que sè volliâvè passâ pè Dzenèva lo premi dè Mé noinantè-chix, don sti an, et l'a de, écrit et mémameint tsantâ à clliâo que lo volliâvont oûrè.

Vo sédè que lâi a z'u ein ce teimps on esposechon pè Dzenèva et qu'on eimpartiâ dâi bons vegnolans vaudois, dè clliâo qu'ont lè meillâo partsets, on pou pertot, sè sont associyî pò preindrè onna pateinte po lâi allâ teni onna pinta, qu'on lâi desâi la pinta vaudoise et que tota cllia beinda dè vegnolans s'appelavè lo syndicat.

Vo sédè assebin, pè lè papâi, que ct'esposechon avâi coumeinci lo deveindro premi dè Mè. Adon po férè l'inaugurachon, coumeint on dit, lè « Dieu-me-dane » ont tot met pè lè z'écoualès et fé on tire-bas dâo diablio, et l'on invitâ ti lè gros pansus dè la Confédérachon et dâi cantons po allâ rupâ, bafrâ et fifâ avoué leu. Dè bio savâi que nion n'a renasquâ; mâ stu premi dè Mé, miséricorde! ne vouâiquie te pas onna rolhie quasu coumeint cllia dè l'estatua d'Yverdon, que n'ont pu férè que 'na pararda dè parapliodze po allâ âo banquiet iô sè sont reletsi lè pottès âo tot fin, à cein qu'on dit.

Après lo banquiet, que l'ont volliu allâ roudâ po vairè l'esposechon, la rolhie a recoumeinci et on no z'a de qu'on part dâi noûtro: monsu Ruffy, conseiller fédérau, monsu Jordan-Martin, présideint dâi z'Etats, monsu Viquerat et monsu Ruchet, dâo conset d'Etat dè Lozena et on part dè colonets: monsu Ceresole, lo coumandant dâi défrepenâïs d'Acllieins et dè Polhy-lo-grand, monsu Lochmann, dâi sapeu dâo génie, monsu Delarageaz, coumandant dâi débordenâïès et monsu Thélin, dè La Sarraz, lo présideint dâo tir fédérat et coumeint quoui derâi bin, lo syndiquo dâi carabiniers dè la Confédérachon, et on part d'autro, moû et dépoureints coumeint dâi renaillès, ont dû s'einfatâ dein la pinta vaudoise po lâi sè mettrè à la chotta; et quie l'ont trovâ pè bounheu monsu Ponnaz, dè Lavaux, lo tiurateu dâi vegnolans, monsu Pauly, que tint lo protoco dâo syndicat et monsu Granjean, lo pintier, que lâo z'ont servi 'na tant finna gotta dè vin dè per tsi no, que cein lâo z'a retsâodâ lo pétro et esquivâ dè preiudrè 'na maladi, kâ bin lo contréro, âo bet d'on momeint sè sont trovâ diés què dâi tiensons, et que l'ont mémameint einmôdâ clliâ iô monsu Ruffy — lo père-prophétisâvè cein qu'est arrevâ:

Nos bons amis, les Genevois,
Sont ingrats envers les Vaudois;
Nous leur envoyons du nouveau,
Ils ne nous rendent que de l'eau.

Eh bin! qu'est-te que cé syndicat qu'einvouiè noutron vin tsi leu? cllia pinta iô on lo bâi et cllia tapassâïe dè pliodze dè Dzenèva, que lè d'étai allâvont coumeint dâi golettès et que noutrès Vaudois ont reçu su lo casaquin? Tot cein étâi prévu, et que ne lâi a rein à repipâ.

Tot parâi clliâo tsancro dè Genevois ont dâo bounheu d'avâi dâi z'amis coumeint lè Vaudois, que sè « débossatenont » po lâo z'einvoï la pe finna gotta dè lâo câvès, kà on desâi qu'on ne sarâi pas fottu dès trovâ dein tot lo canton d'Vaud onna pinta que sè pouéssè branquâ contrè la pinta vaudoise dè l'esposechon dè Dzenèva.

...

Un jeune homme pressé. — Un jeune homme de 20 ans se présente au recrutement. Il est déclaré apte au service de la patrie.

— Dans quel corps désirez-vous entrer? lui demande le colonel.

— Dans la landwehr, mon colonel.

— Dans la landwehr!... Dans la landwehr?... Est ce que vous vous f... du monde?

— Mais non, mon colonel, pas du tout.

— Enfin, voyons, vous savez bien qu'on n'entre en landwehr qu'après avoir terminé son service en élite.

— Ah!... oui?...

— Mais c'est sûr. D'où diable sortez-vous? Eh bien, dans quelle arme désirez-vous être incorporé? Allons, un peu vite!

— Oh! bien puisque je ne puis pas être dans la landwehr, ça m'est bien égal.